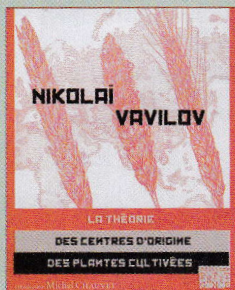
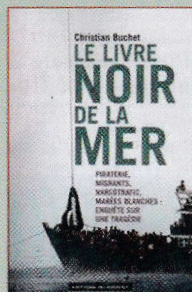


Claude Lachet, Guy Lavorel, Corinne Füg-Pierreville, *Dictionnaire des animaux de la littérature française. Hôtes des airs et des eaux*, Champion, 2015, 496 p., 22 €.



Nikolaï Vavilov, *La théorie des centres d'origine des plantes cultivées*, éditions Petit génie, 2015, 192 p., 19 €.



Christian Buchet, *Le livre noir de la mer*, Editions du moment, 2015, 208 p., 16,95 €.



Giulia Bogliolo Bruna, *Les objets messagers de la pensée inuit*, préface de Jean Malaurie, L'Harmattan, 2015, 229 p., 24,50 €.

Recensions

Dictionnaire des animaux de la littérature française

« Nous sommes entourés d'animaux », et la littérature est bien un témoin privilégié de cette myriade zoologique présente dans l'imaginaire humain, rappelle Guy Lavorel, l'un des trois universitaires ayant dirigé ce dictionnaire de référence. Son premier volume comporte une quarantaine d'entrées et est consacré aux animaux des airs et des eaux.

L'animal peut jouer le rôle de symbole comme dans les Bestiaires du Moyen-âge, des fables de La Fontaine et aussi de métaphore du cosmos ou de l'âme humaine. Le paon est tour à tour symbole selon les auteurs de la suprême beauté, de l'orgueil, ou de l'éternité ; l'huître renvoie par ses couleurs irisées au firmament pour Francis Ponge, et pour Flaubert à l'âme de l'écrivain prise dans la coquille corporelle, et sa perle... à son œuvre ! Les

« Histoires naturelles » de Buffon, de Michelet ou le *Bestiaire* de Francis Ponge sont souvent cités. Le deuxième volume à paraître en mars 2016 sera consacré aux animaux de la terre. Cet ouvrage illustré avec index et bibliographie est le fruit de l'étude d'un millier de textes francophones, de la Bible, d'écrits médiévaux, de comptines, et de textes littéraires non francophones, par onze rédacteurs spécialistes en époques littéraires diverses.

La théorie des centres d'origine des plantes cultivées

Nikolaï Ivanovitch Vavilov (1887-1943) est l'un des plus grands généticiens du XX^e siècle. Deux de ses textes sur l'origine des plantes cultivées sont pour la première fois traduits du russe vers le français par Hélène Argile dans ce livre introduit par Michel Chauvet. Vavilov fut chargé par Lénine de trouver des

plantes cultivées productives afin de relancer l'agriculture soviétique et fut même nommé Président de l'Académie des sciences agricoles de l'URSS. On lui doit la théorie des centres d'origine des plantes cultivées, fruit de 200 missions dans 65 pays dont il a rapporté 200 000 échantillons de plantes. Malgré une reconnaissance par la communauté scientifique internationale dès son vivant, il a subi les persécutions de son

opposant notoire, Lyssenko. Ce dernier niait l'existence des gènes et pensait que pour améliorer les plantes et les rendre plus résistantes, il suffisait de les mettre dans des conditions anormales pour les « ébranler ». (p.17) Vavilov, accusé de promouvoir une génétique « bourgeoise », a finalement été jeté en prison par Staline où il est mort de faim en 1943.

Le livre noir de la mer

Christian Buchet, directeur scientifique du programme Océanides, propose un tour d'horizon des menaces qui pèsent sur les mers et océans. Il détaille neuf menaces dont l'acidification des océans, la marée de plastiques, les menaces pesant sur les mammifères marins (voir également le dossier de *l'Ecologiste* n° 43 consacré aux océans). Un chapitre est consacré à la « ruée

vers le sable » : 15 milliards de tonnes sont utilisées chaque année, issues essentiellement du dragage intensif des bass-fonds des estuaires et entrant dans la composition du béton armé et de certains composants électroniques. Or ce sable, déplore l'auteur, est notre barricade contre l'érosion et la montée du niveau de la mer. Certaines îles ont même disparu pour cette raison, comme 25 îles indonésiennes rayées de la carte et ainsi que des villages

vietnamiens situés en bordure des fleuves s'effondrant en raison de l'extraction de sable. Autre danger méconnu : la mer est une poubelle... pour les armées qui, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, se sont débarrassées dans les mers riveraines de l'Europe de plusieurs millions de tonnes de munitions, de même que des armes chimiques. Non récupérées, elles se corrodent et se vident de leurs composés toxiques : arsenic, plomb, mercure, etc.

Les objets messagers de la pensée inuit

Le peuple inuit n'a pas d'écriture mais il a des objets dans lesquels s'expriment ses croyances. L'ethnohistorienne Giulia Bogliolo Bruna, dans un ouvrage préfacé élogieusement par Jean Malaurie, analyse ces objets « frontière poreuse entre les humains et les animaux, les vivants et les défunts, les

chamanes et les esprits ». Ainsi les masques représentent les esprits que le chamane dit avoir rencontrés lors de ses trances extatiques. « Transcription d'un riche univers symbolique et d'un imaginaire foisonnant », les objets de l'art inuit reflètent la pensée magico-religieuse de ce peuple de chasseurs animistes. Ces objets, loin d'être de purs symboles, sont également dotés selon leurs croyances

d'une efficacité contre les mauvais esprits. Certaines amulettes sont de petite taille, afin d'être transportables lors des expéditions de chasse. L'art sculptural des Inuit mêle éléments humains et animaliers (comme les statuettes femme-loup) et « se fait mémoire des Origines », ce temps où « les êtres pouvaient changer d'apparence sans nuire à l'harmonie ».